

# De l'image de soi à la question de l'autre

Luis Miguel LOREDA

Écritures

À tout savoir, il faut un destinataire, Monsieur.

Il n'y a pas de vérité possible là où personne n'écrit avec la plus intime parcelle de sa peau.

Vous êtes donc

ici

Avec moi

Parce que la vérité a besoin du désir de la vérité.<sup>1</sup>

Septembre 2001. Classes de 6<sup>e</sup> professionnelles en travaux de bureau. Avec une collègue de français, nous démarrons le projet *moi-je*, porté par l'asbl *Les Corsaires*. L'objectif : permettre à chaque élève de créer un site personnel, qui accueillera ses productions, aussi bien textes, que photos, collages, etc. Nous travaillons à partir de consignes ou d'ateliers d'écriture articulés autour de thèmes divers : l'école, la famille, la ville, etc. Nous animons à deux, dans une salle informatique à la connexion incertaine. Tout le monde écrit ou produit (les enseignants essaient aussi, même s'ils sont souvent pris par les questions ou les interpellations des élèves). Les textes nous sont envoyés par courriel, que nous annotons, corrigeons, lisons et commentons collectivement. Une fois toilettes, les élèves les publient en ligne.

À certaines occasions, en cours de travail, nous mettons en évidence par une lecture publique l'un ou l'autre texte en cours de production, que nous lisons en y associant d'autres textes sur le même thème, écrits par des auteurs reconnus, mais que nous rendons anonymes. La consigne adressée aux élèves : à l'écoute, reconnaître le texte « amateur » et celui du « professionnel ». Souvent, difficile de faire la différence ! Les auteurs présents en classe, mais aussi les auditeurs, en sont stupéfaits, flattés ou admiratifs.

Une fois les textes en ligne, des animateurs des *Corsaires* les lisent, y réagissent sous forme de commentaires mis en ligne. Les élèves rencontreront ces animateurs au moins à trois reprises : lors du démarrage du projet en septembre, lors d'une journée de formation organisée en ateliers créatifs (en vue de créer des images numériques, des animations, etc.) et, en fin d'année, au moment de la présentation de productions finales (avec lectures publiques, l'une ou l'autre fois par des comédiens) auprès d'un public externe, composé d'autres participants au projet *moi-je* et d'un public volontaire, principalement composé de travailleurs du socioculturel.

## Ce qu'on y gagne, ce qu'on y perd

À travers la moulINETTE de l'activité scolaire imposée à tous, émergeront régulièrement des textes qui surprendront et toucheront ceux qui les liront, les écouteront, ceux qui les corrigeront... et même leurs propres auteurs. Comme enseignants, nous veillerons à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes auteurs qui soient ainsi mis en évidence. Régulièrement, en ayant son attention attirée sur ce qu'il est en train d'écrire, tel auteur redécouvrira son texte à travers d'autres yeux, qui savent le prendre au sérieux. Peu à peu, c'est comme si le bluff imposé par la gêne s'estompait, pour certains du moins, et qu'on cherche plutôt à « se bluffer »...

Évidemment, ce seront de petites phrases qui brillent comme de petites victoires, rares de manière si évidente... mais... révélatrices d'un état d'esprit possible ? Telle élève déclarera avoir découvert l'écriture « en elle » ; tel autre, dur à cuire, viendra à l'occasion, entre deux cours, déposer un bisou sur son ordinateur, devenu son compagnon d'écriture.

Ils se seront tous familiarisés avec l'outil informatique, qui leur pose d'énormes problèmes, malgré la section dans laquelle ils se trouvent : enregistrer le fichier dans un dossier déterminé n'est pas évident, même après plusieurs semaines, voire plusieurs mois... Enfin, ce type de travail a permis d'aboutir, à peu de frais, à une production « belle », soignée et valorisante : à cette époque, les blogs sont rares et la présence sur le Web suffisante pour en tirer fierté et admiration.

Le revers de la médaille : confiner l'activité d'écriture dans une logique d'expression (que reflète bien le nom du projet : *moi-je*), si caractéristique des jeunes de milieux populaires. Difficile donc d'aborder l'écriture comme outil d'élaboration (d'une pensée ou de soi), intégrant la question du destinataire, et des réécritures nécessaires pour s'adresser à lui avec pertinence, ainsi que des

raisons de l'écrit (autres que la reconnaissance).

## Toujours corrigé, jamais répondu

Au fur et à mesure que nous répétons l'expérience, l'intérêt de partager ses textes avec un public autre que scolaire nous semble de plus en plus nécessaire. Utiliser Internet pour sortir de l'école, sortir du quartier, de différentes façons. C'est ainsi que, pendant deux ans, nous essaierons de mettre en place le système des correspondants. Ceux-ci forment un pool d'adultes volontaires que nous connaissons, et qui ont mis en ligne un texte d'auto-présentation que nous avons demandé suffisamment allusif sur certains points : âge, profession, origine sociale, etc. Histoire de ne pas mettre en évidence certains traits qui creuseraient trop de différences. Les élèves ont lu ces portraits et se sont choisis chacun leur correspondant.

Le job du correspondant ? Lire et réagir à leur tour aux textes qu'ils découvraient (à titre personnel, pas comme « correcteurs »), aux mails qui s'échangeaient, etc. Ces échanges, les enseignants n'y ont pas eu accès, à moins que leurs auteurs ne les y autorisent.

L'expérience donna des résultats très divers, avec quelques petits miracles : un livre qui voyagea par la poste à partir de ces échanges, des relations épistolaires surprenantes, même si rares ou peu explicites. Ainsi M., stupéfait de découvrir après quelques échanges que sa correspondante était âgée de 60 ans ; quand celle-ci lui dit espérer « qu'il ne la laisserait pas tomber pour autant », il éclata de rire. Désormais, il parlera avec tendresse de ses quelques échanges avec sa « petite Croquette de 60 ans ». Vraiment pas grand-chose, en tout cas une touche d'humanité dans une année scolaire qui s'avère assez terrible.

Il y eut quelques grosses déceptions aussi ; notamment, certains correspondants trop irréguliers ne prirent pas la mesure de ce que pouvait représenter leur silence aux yeux de certains élèves. Très souvent, pas facile de trouver les mots pour interpellier et relancer des élèves pour qui l'écrit est si peu significatif. Ceux-ci, peu investis et systématiques dans l'utilisation du mail... et de la relation écrite... Les profs se retrouvaient pris à leur propre piège : n'ayant pas voulu « scolariser » cet échange, comment essayer de soutenir une expérience qui semblait partir dans tous les sens ? Une des correspondantes, parmi ceux qui permirent les échanges les plus riches, nous dit, après coup, le temps et l'énergie que chacune des réponses envoyées lui demandait...

Bref, pour beaucoup, cette présence resta trop abstraite : nous aurions dû penser dès le départ à organiser des rencontres régulières avec les élèves. Mais comment faire, avec des partenaires ayant chacun une vie familiale et professionnelle bien remplie ?

## Magazines

*Les Corsaires* transformèrent le projet *moi-je* initial. Anticipant l'explosion d'espaces Web individuels, ils proposèrent un nouvel outil en ligne permettant l'élaboration collective et coopérative d'un site : le *Magusine*<sup>2</sup>. Cet espace est géré à partir de n'importe quel ordinateur par les administrateurs, tandis que les rédacteurs l'alimentent progressivement de leurs productions. Le début de nouveaux tâtonnements... ■

- 1 Extrait du spectacle *Rwanda 94* du collectif *Groupov*, mars 2000.
- 2 [www.magusine.net](http://www.magusine.net). Les textes *Deux mondes différents* et *L'enfance de Redoug*, publiés ci contre, sont issus du site [www.idu.magusine.net](http://www.idu.magusine.net).

...toilettent, ou volontairement, autre



chacun une vie familiale et professionnelle bien remplie ?

## Magazines

*Les Corsaires* transformèrent le projet *moi-je* initial. Anticipant l'explosion d'espaces Web individuels, ils proposèrent un nouvel outil en ligne permettant l'élaboration collective et coopérative d'un site : le *Magusine*<sup>2</sup>. Cet espace est géré à partir de n'importe quel ordinateur par les administrateurs, tandis que les rédacteurs l'alimentent progressivement de leurs productions. Le début de nouveaux tâtonnements... ■

- 1 Extrait du spectacle *Rwanda 94* du collectif *Groupov*,

...suite de la page 1

## Pouvoir laisser trainer

Sonia, institutrice

dans l'école, m'explique, très inquiète, que sa fille de 3<sup>e</sup> année lui a rapporté que des enfants ont été choqués par des images vues sur le GSM d'André, un des grands de 6<sup>e</sup>, dans un coin de la cour pendant une récréation de la veille. Un film « où on voit des gens qui font l'amour ».

Lorsque je parle avec André pour avoir confirmation de ce récit, il m'explique avoir téléchargé le film à la maison, après l'avoir trouvé sur Internet. Le GSM aurait été détruit en tombant dans l'escalier le soir de la « présentation » dans la cour. Lors de cet entretien, j'explique à André qu'il est normal, à son âge, d'avoir envie d'en savoir plus sur la sexualité, et que cela le fascine. Qu'il ait envie de partager cela avec des copains fait partie du « jeu » de cette découverte. Comme je ne connais pas le contenu de la vidéo qu'il a présentée, je lui explique aussi que ces films ont été réalisés spécialement pour attirer des spectateurs, que ce qu'ils montrent a été choisi pour faire du spectacle et de l'argent, et n'est pas un reflet fidèle de la réalité, comme la plupart des films d'ailleurs.

Je lui explique aussi que ce qui me pose problème, comme directeur de l'école, c'est qu'il ait choisi un lieu public pour partager ces « explorations » et que des plus jeunes ont été choqués. Heureusement qu'ils en ont parlé, car cela permet de recadrer ce qui s'est passé. J'ajoute que c'est normal et sain de parler aux adultes de ce qui choque, de ce qui dérange, de ce qu'on ne comprend pas bien. Je lui demande de réfléchir à cela et d'imaginer comment et quand en parler aux élèves qui ont

vu le film et à ceux qui ont été choqués, même sans l'avoir vu. Ce qu'il fera en ma présence, très sobrement : « Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Je m'excuse si ça vous a choqué. »

À nouveau, je suis surpris par le peu d'efforts entrepris par André pour « cacher » la trouvaille. Il avait « choisi » la cour de récréation plutôt qu'un lieu extérieur, privé.

Lorsque je parle à sa mère au téléphone de ce qui s'est passé, elle m'explique que son fils rencontre depuis peu un psychologue, suite à des abus et attachements dont il a été victime et qu'il lui a révélés peu de temps auparavant. Il est vraisemblable qu'il y ait un lien entre ce que l'enfant a subi, ses recherches sur Internet, et les « cailloux blancs » bien visibles qu'il a déposés dans la cour de récréation. Nous convenons que sa mère occupera au thérapeute ce qui s'est passé et que, dans ce cadre, l'histoire en restera là, étant donné que l'enfant est accompagné.

Dans les deux histoires, la force de laisser trainer des cailloux bien visibles est plus puissante que la conscience du « risque » que les enfants prennent par leurs actes. Les cailloux répondent sans doute à la question du comment faire en sorte que les adultes soient mis au courant de ce qui les traverse et peut-être les effraie ? Le langage ne pourra venir que dans un deuxième temps, une fois que les cailloux auront été repérés et reconnus comme signaux. Ce n'est pas tant de dérapages liés aux nouvelles technologies de l'information qu'il s'agit. Ces enfants ont utilisé ce qui fait partie de leur univers, comme d'autres font des graffitis sur la porte des toilettes... ■

## Deux mondes trop différents...

La première fois qu'on m'y a emmené, j'y ai succombé. Ça a été l'endroit où je pouvais m'évader, évacuer, j'y ai vu les plus belles choses qu'un homme ait pu voir.

La vue me faisait voyager et les gens qui s'y trouvaient m'ont permis de voir la réalité d'un monde si différent du mien. Nous aimions les regarder passer — ainsi que les prisonniers, le long du Palais de Justice, qui nous faisaient de petits signes : nous voulions tant leur ressembler.

D'un côté la bourgeoisie et de l'autre un monde insalubre où j'ai passé mon enfance, et fait des connaissances dont les noms sont restés gravés sur les murs de l'école maternelle. Nous aimions tant regarder cette bourgeoisie qui nous faisait penser à une vie meilleure, ils portaient de beaux vêtements, ayant toujours la sourire et ne semblant manquer de rien, je m'imaginais être à leur place, mais je savais que je ne pourrais jamais y arriver.

Je me rappelle que mes parents m'intendaient d'aller sur cette esplanade car ils me disaient que ça ne me créait que des problèmes, je ne les ai pas écoutés — pourtant j'aurais dû.

Cet endroit si magique s'est transformé dans mon esprit en enfer : ça a été pour moi l'endroit où des gens se croyant supérieurs à ceux qui vivaient de l'autre côté de cette frontière.

C'est alors qu'un jour, ils construisirent un ascenseur qui pour nous fut comme une entrée pour un spectacle pour animaux. Les gens d'en haut descendaient en groupe pour soi-disant visiter les anciennes maisons qui décoraient si bien mon ancien quartier. Mais pour nous, c'était pour nous dénigrer. Un jour, pourtant, cet ascenseur m'a permis de faire l'une de mes plus belles rencontres.

À cet endroit s'est trouvé un visage inoubliable, ça a été immédiat, sans prévenir. Elle était assise seule, fumant sa cigarette. C'est alors que j'ai remarqué qu'elle m'avait remarqué, et grâce à une petite phrase, ça a été le début d'une histoire qui malheureusement a pris fin. À cause de nos différences de culture.

<http://www.idu.magusine.net/spip.php?article39>

## L'enfance de Redoug

Ma Redoug à moi je crois qu'elle est née dans les années '30, dans le plus fin fond des montagnes.

Il y avait la guerre contre les Espagnols et les Français. Elle n'a pas eu beaucoup le temps de s'amuser pendant son enfance car elle a dû vite apprendre à faire les tâches ménagères, la cuisine, s'occuper des petites sœurs.

Je crois qu'à partir de ses 7 ans elle était déjà adulte dans sa tête. Là-bas, dans les montagnes, il n'y avait pas de lumières, de télé ou de radio, donc elle discutait beaucoup avec sa maman et elle a appris dès son plus jeune âge les choses essentielles de la vie tandis que son père devait prendre les armes et combattre les Espagnols.

[http://archives.magusine.net/2002/animadu/adil/l\\_enfance\\_de\\_redoug.htm](http://archives.magusine.net/2002/animadu/adil/l_enfance_de_redoug.htm)

composé d'autres participants au projet *moi-je* et d'un public volontaire, principalement composé de travailleurs du socioculturel.

## Ce qu'on y gagne, ce qu'on y perd

À travers la moulINETTE de l'activité scolaire imposée à tous, émergeront régulièrement des textes qui surprendront et toucheront ceux qui les liront, les écouteront, ceux qui les corrigeront... et même leurs propres auteurs. Comme enseignants, nous veillerons à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes auteurs qui soient ainsi mis en évidence. Régulièrement, en ayant son attention attirée sur ce qu'il est en train d'écrire, tel auteur redécouvrira son texte à travers d'autres yeux, qui savent le prendre au sérieux. Peu à peu,